

L'Art du vide (sous la dir. d'Itzhak Goldberg)

Céline Bertin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27488>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Bertin, « *L'Art du vide* (sous la dir. d'Itzhak Goldberg) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 04 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27488>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2018.

EN

L'Art du vide (sous la dir. d'Itzhak Goldberg)

Céline Bertin

- 1 Cet ouvrage collectif propose un examen approfondi de la question du vide, en regard de l'histoire de l'art. Les auteurs, dont la plupart exerce dans ce domaine, proposent d'entrevoir chacun à leur tour une approche de la notion au caractère énigmatique. Il en ressort que le vide a marqué les siècles, mais qu'il trouve encore une effectivité dans l'art actuel. Ambivalent, le vide est à la fois contenant et contenu. Ces deux opposés, concomitants et insécables dans l'œuvre d'art, conditionnent sa création et sa mise en forme. Par sa vacuité, le vide confronte et met en évidence une forme, un plein, confirmant ainsi les propos du peintre post-impressionniste Pierre Bonnard lorsqu'il déclare que « pour comprendre un tableau, il faut qu'il y ait un vide au milieu » (Itzhak Goldberg, « Avant-propos », p. 32). Partant de ce postulat, il s'agit de surmonter le vide, par le biais de l'œuvre, et d'en faire un élément déclencheur de la création : la béance serait la condition préalable et le « facteur déterminant » de chaque œuvre d'art (Elisabeth Amblard, « Laisser un vide ou "La façon d'exister d'un silence". A propos de dessins de Toba Khedoori, Tatiana Trouvé et Catharina Van Eetvelde », p. 131). Il nous faudrait imaginer l'art comme « une tentative de donner un corps au vide et d'appriivoiser la mort par le biais de la technique » (Isabelle Cossin, « "L'interstice invisible" du cinéma d'animation », p. 97). Le vide serait ainsi le « principe même de création, de fonctionnement et d'existence [de l'œuvre] auprès du spectateur » (Isabelle Cossin, *Op. cit.*, p. 95). En réservant un champ infini des possibles, la cavité devient un élément solide, un *phénomène* qui n'est plus condamné mais envisageable et pensable : il produit une réflexion spéculaire, « là où le visible se dérobe pour nous faire voir autrement » (Nadia Barrientos, « En réserve : l'infini. La dimension de l'absence dans l'art contemporain », p. 221). Les onze auteurs de l'ouvrage permettent une réhabilitation sérieuse du vide, devenu un élément dynamique et circonstanciel dont la valeur créatrice n'est plus à prouver. En atteste la création contemporaine pour laquelle le vide est un véritable outil, une surface-moteur omniprésente.